

activité et de sa compétence. Membre du Tribunal de commerce de Dijon, membre du Conseil de perfectionnement de l'École pratique de commerce et d'industrie, membre du Conseil d'administration des chemins de fer départementaux de la Côte-d'Or, notre Camarade apporta dans ces délicates fonctions un haut esprit de justice et d'équité et un dévouement sans bornes.

» Dououreusement touché par la mort de son fils frappé au champ d'honneur, notre Camarade surmonta sa douleur pour se consacrer encore à son ancienne usine.

» Après une existence aussi dignement remplie, notre Camarade s'est éteint entouré de l'affection des siens. Il emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

» Monsieur LÉON LAURENT, au nom de nos Camarades ingénieurs des Arts et Métiers : Adieu ! »

*Communication adressée à la Société par la Commission régionale de Dijon.*

**BOUTET (Vincent), Aix 1879, MEMBRE PERPÉTUEL, PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE TOULOUSE.** — Notre camarade BOUTET, qui conduisait lui-même son automobile, le 2 juin dernier, ayant à ses côtés l'architecte de Lavaur, a été victime d'un accident. Il fut tué sur le coup ; son compagnon de voyage n'eut que quelques contusions sérieuses ne mettant pas ses jours en danger. Ce fut notre camarade BEZ (Aix 1883), président du Groupe du Tarn, à la rencontre de qui se rendait le camarade BOUTET, qui vit, une demi-heure après l'accident, notre infortuné Camarade rangé sur le bas côté de la route, un mouchoir cachant sa pauvre tête toute meurtrie.

La Commission régionale de Toulouse, avertie aussitôt de ce malheur, alla présenter à la veuve de notre regretté camarade BOUTET et à son gendre notre camarade COUSSINEUX (Aix 1905) ses condoléances particulièrement émuës.

Les obsèques eurent lieu le vendredi 4 juin.

Au cimetière, notre camarade GROS (Aix 1889), ancien président du Groupe régional de Toulouse, au nom de nos Camarades de cette région, et notre camarade MELIN (Aix 1885), membre du Comité de notre Société, au nom de celle-ci, prirent la parole.

Notre camarade GROS retraça la carrière du défunt, son grand ami, qui fut tout entière consacrée au travail.

Nous extrayons de ce discours les passages ci-après :

Originnaire d'Alger, BOUTET fit, à l'École d'Aix, de solides études et débuta dans l'industrie aux Établissements Schavaber, de Castres. Quelques années plus tard, il prit, avec notre camarade SAVIT, la suite de la maison Demeaux, à Toulouse.

Puis, cédant aux sollicitations de M. ABER, qui fut plus tard l'un des principaux collaborateurs de M. LOUCHEUR, il dirigea les importantes exploitations de la Société des bois, pâtes et papiers du Midi et se retira à Toulouse où il fonda un cabinet d'ingénieur-conseil.

Mais, presque aussitôt, la guerre survint et BOUTET se mit à la disposition de l'arsenal de Toulouse qui lui confia la direction de son annexe, où il affirma rapidement son action, décaplant, en un an, la production journalière des cartouches et présentant au Ministère son projet si apprécié de transformation des caissons allemands.

Sollicité à nouveau par M. ABER, il accepta la direction des Établissements Magnard, de Fourchambault, où deux mille ouvriers travaillaient sous ses ordres,

jusqu'à la fin de la guerre, et vint ensuite reprendre, à Toulouse, son cabinet d'ingénieur-expert.

Dans toutes les situations qu'il occupa, BOUTET marqua sa place avec autorité : ingénieur de grande valeur, chef d'industrie aux vues larges, conseiller prudent et d'une scrupuleuse probité, il fut surtout bon, serviable, secourable à tous et particulièrement à nos jeunes Camarades.

En un mot, ce fut un homme, un de ces hommes rares dont la mort est une perte irréparable pour tous :

A M<sup>me</sup> BOUTET, à ses enfants si brutalement frappés, j'apporte ici notre salut respectueux et notre sympathie.

Puis notre camarade MELIN, membre du Comité, prévenu d'urgence, et venu hâtivement de Marseille, pour représenter la Société aux obsèques, prononça un discours dont nous donnons ci-après les parties essentielles :

« C'est avec une émotion profonde, une douleur poignante, l'âme effondrée devant un malheur aussi brutal que grand, dit M. MELIN, qu'au nom de la Société des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers, je viens prononcer les ultimes paroles de gratitude que notre grande famille de Gadzarts doit à ceux qui se sont dévoués pour elle.

» Paroles d'adieu. Paroles de reconnaissance au nom de ceux qui restent.  
» Comment ne pas être saisi au plus profond de l'être par cet écroulement subit d'une existence constamment tournée vers le bien et dont les fruits d'assistance et de dévouement paraissaient pouvoir être encore longtemps escomptés.

» Comment ne pas ressentir une grande part de l'effroyable douleur que comporte la perte aussi imprévue de celui dont les éminentes qualités, jointes à une affection fraternelle, avaient fait le président du Groupe régional de notre Société :

» Frère ! que ce nom est doux à donner à celui qui, durant son existence, s'est employé activement à développer les sentiments d'affection et de fraternité qui sont le dogme sur lequel s'est fondée notre importante Association. Dogme, dont les racines sont si profondément implantées dans le cœur des Gadzarts.

» Emporte dans la tombe la certitude que ton œuvre, que tu eusses voulu plus parfaite, portera néanmoins ses fruits.

» Cette œuvre, dont tu fus apôtre, et que ton geste de semeur développa, laissera parmi ceux qui te connurent le souvenir sacré de tes efforts et les incitera à imiter ton exemple en vue de plus d'amour fraternel.

» Que les germes de bonté que tu as ainsi répandus ; que la reconnaissance que nous te vouons ; que le souvenir ému que tu laisseras parmi nous, soient pour les tiens une consolation et un adoucissement à la douleur qui les accable.

» Qu'ils reçoivent de notre Société, comme témoignage de sa sympathie attristée, l'expression des sentiments affectueux de condoléance de tous les Gadzarts.

» Dors en paix, BOUTET, tu as bien mérité d'eux. »

La présence de notre camarade MELIN, délégué du Comité, fut très sensible à tous nos Camarades.

M<sup>me</sup> BOUTET, M<sup>me</sup> et M. COUSSINEUX, infiniment touchés des condoléances que M. MELIN leur présenta, au nom de notre Société tout entière, lui en exprimèrent leurs remerciements émus.

*Analyse de la communication adressée à la Société par M. J. SABATIER (Aix 1906), secrétaire de la Commission régionale de Toulouse.*